

par M. WOULKOFF.-

P. Vérin se livrait dans ses "Notes sur le schématisme anthropomorphe dans les arts malgaches et océaniens" (Taloha 3. 1970, p.209) à des considérations sur l'évolution et la signification des éléments décoratifs. Elles sont avec certitude, applicables au *volinet* des Vezo du Menabe, presque identiques aux planches découpées en silhouettes et peintes en blanc et rouge, sur un tombeau des Djarai près de Pleiku en Indochine (fig. 1 : ill. 224 dans Bernatzik, *Neue Grosse Völkerkunde*, Cologne 1968). La comparaison est très frappante, si on le fait avec les fig. 7 à 10, p.22 de *L'Art Malgache* de Marcelle Urbain-Faublée. Mais je ne suis pas si sûr en ce qui concerne les signes des *aloalo mahafaly* qui ne sont pas encore expliqués jusqu'à aujourd'hui. Je voudrais apporter ici des observations sur leur évolution.

Qui dit évolution dit changement dans le temps. Faire un historique de l'art malgache, qui s'exprime presque uniquement par un travail sur le bois, est pour ainsi dire impossible. Sauf les objets conservés à l'intérieur (p. ex. bois de lit), les oeuvres d'art sacré ne se conservant pas sous ce rude climat et les *aloalo* dans la relative sécheresse du Sud ne font pas exception. Quel laps de temps est permis pour nos observations ? Même pas un siècle. Plus précisément, aucune oeuvre qui aurait été recueillie avant l'année 1900 ne nous est connue, pour la simple raison que le Sud était encore inaccessible à tout étranger. Grâce à D. Lombard, pour qui j'avais à traduire un article allemand de cette époque, j'ai connaissance de la première pièce qui en sortait, apportée par "un Sakalava de la tribu des Mahafaly" à Tuléar où on n'avait jamais vu quelque chose de semblable. C'était une statuette de femme nue portant unealebasse sur la tête, le tout 1m19 de haut, en somme un thème classique que nous retrouvons aussi chez les Vezo de Morondava. Peut-être utilisée pour le *bilo*, cette statuette avait pris à ce moment, le chemin du musée ethnographique de Lübeck, dans le Nord de l'Allemagne.

Mais pas un seul *aloalo*, vu son caractère sacré, n'aurait pu sortir de ce pays à ce moment encore mystérieux. Il est d'ailleurs significatif que l'ethnographie de Madagascar de Faublée, publiée en 1946, et basée sur la collection du Musée de l'Homme, ne contient aucune représentation d'un *aloalo mahafaly* dans le style connu maintenant. L'âge des stèles funéraires, qui se trouvent encore sur les tombeaux, ne dépassent pas quelques décennies. Il est probablement aujourd'hui très difficile de savoir à quelle époque furent plantées les plus vieilles sur les tombeaux des rois mahafaly dans la forêt d'Evasa, que j'avais déjà vue il y a une vingtaine d'années en complet effritement.

Toutes ces stèles présentent les mêmes signes bien connus, dont le dessin, qui accompagne la note de P. Vérin, est un exemple récent : le soleil en haut et la superposition deux ou trois fois répétée d'un hexagone et des deux croissants accolés.



Fig. 1- Silhouette sur tombeau djeraï.



Fig. 2- Aloalo.



Fig. 3 - Tombeau près de Bakitro

Pourtant, je connais plusieurs exemples où on ne décèle pas à première vue la présence de croissants. Que deux de ceux-là me servent ici comme démonstration qu'ils sont plus vieux que les autres. L'un est celui de l'exposition "Art traditionnel malgache" à Tsimbazaza et représenté par le dessin de Bernard Ranjato dans l'introduction d'Anne Lavondès. L'autre fait partie de ma collection provenant anciennement de celle du Dr. Fontoynt. Surtout ce dernier affiche son âge du fait que la sculpture en ronde bosse du haut représente un vazaha avec son casque colonial en pain de sucre de l'époque Galliéni, assis sur sa chaise. Je le situerais ainsi dans la première décennie de ce siècle. En plus les deux exemples montrent en bas un homme nu, ayant sur son aloalo sexe bien apparent (voir aussi la photo 134 de *Madagascar et les Comores* de G. Saron), tandis que plus tard hommes et femmes sont toujours ceints d'un *salaka*, l'influence des missionnaires s'étant exercée.

La comparaison des signes superposés de ces deux exemplaires m'amène à ce que je voudrais démontrer. Ceux de l'aloalo de Tsimbazaza -- disposés en deux rangées parallèles à se demander s'il s'agit d'un double enterrement ou lignée -- sont bien dans l'aspect connu par tous les autres, sauf pour les double croissants. C'est plutôt un quadrilatère, dont les deux côtés verticaux sont recourbés vers l'intérieur. Ceci est encore plus net sur le mien (fig. 2). Il n'y a que deux "quadrilatères concaves", réunis par deux lignes "convexes", ce qui forme qu'ailleurs est l'hexagone, le tout traversé d'un axe central et chacun des trois signes encore barré d'un trait horizontal. Il est à remarquer que le soleil supérieur manque complètement. Est-ce d'ailleurs un soleil puisqu'il est quelquefois quadrangulaire ?

Si on veut appliquer une théorie d'évolution à ces deux exemplaires et les aloalo "actuels", il faut naturellement attribuer au mien la plus grande ancienneté. Ainsi, il se montre qu'une tradition, même dans des expressions matérielles, n'est pas immuable. Quelles formes ces signes ont-ils pu avoir cent ans, encore davantage deux cents ans plus tôt, s'ils furent déjà exécutés, ce dont malheureusement, nous n'avons aucun témoignage, même pas celui de Drury. Ces signes ne doivent pas avoir un caractère si sacré, qu'ils ne soient pas susceptibles d'être influencés par une mode. Ceci me rappelle mes premiers séjours dans le Sud où je m'étonnais de ne pas voir porter par les femmes la coiffure qui est invariablement représentée sur les statuettes accolées aux aloalo où isolées. En 1960 à peu près, cette coiffure fut de nouveau portée. On peut même exceptionnellement dans ce cas particulier faire un saut dans le passé lointain grâce à Peter Mundy (*B. de M. N°264*: "Les Voyages de Peter Mundy au XVII^e siècle" par L. Molet et A. Sauvaget), qui nous donne en 1638 le dessin de plusieurs coiffures. Quelques-unes comportent, tout en étant dans l'ensemble peu différentes des actuelles, un détail qui n'existe plus : la formation d'un cône sur l'occiput ce qui donne une silhouette assyrienne. C'est une preuve qu'il existe dans ces sociétés archaïques et traditionnelles une mode avec des changements et aussi des réapparitions cycliques tout comme dans une société hautement civilisée.

La question se pose alors ; quelle était la forme de ce "schématisme anthropomorphe" au départ et quelles influences se sont exercées qui ont "modifié" ces signes - c'est-à-dire quelles influences ont créé les modes successives ? Et d'abord : est-ce qu'il y a eu "schématisme anthropomorphe" ? Anne Lavondès évoque, en parlant des aloalo, des vagues de la mer

(*onja lahindriaka*) et j'ai eu moi-même l'occasion de les dessiner d'après les montants d'une case en construction dans les environs d'Ampanihy. Si on les dispose comme découpeure de part et d'autre d'une planche (fig. 4a), il est frappant qu'on arrive presque à la silhouette de l'aloalo de ma collection, si on se figure pleines les parties ajourées. (b)

La légère transformation qui s'opère ensuite, je la situerais autour de 1912, étant l'année de la mort de Tsiampody et de la confection des aloalo sur son tombeau et bien connus par les photos. Cette transformation se caractérise par l'accentuation du quadrilatère concave sans qu'on puisse encore parler du double croissant accolé dos à dos. Ainsi on le trouve encore avec l'axe central (e), comme je l'ai photographié en 1951 près de Fékitro. Ici aussi l'aloalo est couronné d'un vazaha au casque colonial, il joue de l'harmonica et enfourche un cheval (fig. 3). A remarquer que l'ombre à gauche des signes représente bien les vagues de la mer", surtout puisqu'il y a en bas un double hexagone. On y trouve le quadrilatère aussi très tiré en hauteur, ce qui éloigne encore davantage de l'idée de croissant (d) (1).

On peut dire qu'à cette époque ou peu après débute aussi le signe du double croissant et je m'explique ce fait plutôt de la manière que les premiers Mahafaly, engagés dans le Nord sous la désignation "Androy", revenant dans le pays natal, ont suggéré aux sculpteurs ce signe qu'ils avaient dû voir chez les Arabes et Indiens de Majunga et Nossi-be. Cette forme est restée constante, on peut même dire stéréotype, pendant très longtemps, de façon qu'on y attribuait une tradition établie depuis toujours, mais ayant au départ des aspects et variations très divers, comme le montrent aussi des aloalo anciens du Musée Rietberg de Zurich. (2)

Que depuis l'indépendance, il y a encore un léger changement - les croissants s'épaississent et s'écrasent comme des croissants de pâtisserie avec en haut des personnages multiples et entièrement peints en couleurs vives - prouve que le style de cet art est resté vigoureux et n'est pas immuable. Ce renouvellement, signe d'un art véritable, laisse bien augurer de l'avenir. Qui disait donc que l'art à Madagascar soit inexistant ou pauvre tout au moins ?

Pour être sincère, je dois avouer qu'un doute me soit venu pour la probabilité de l'évolution que j'ai développée ici. Une constatation de R. Decary lors de ses recherches chez les Mikea (*La Mort et les Coutumes Funéraires*, p. 260) pourrait infirmer tout ce qui précède, puisqu'il a vu sur des cercueils dans une grotte, qu'il atteste d'être anciens, comme décoration "alternances de croissants opposés et de losanges" (ce que j'appelle "hexagones"). Et il fait la réflexion s'il ne faut pas chercher là l'origine des aloalo mahafaly. Domage que la photo, qu'il avait essayé de faire, n'ait pas réussi et qu'il n'ait pas indiqué la date de cette vi-

(1) Voir aussi les dessins des trois démêloirs en bois dans *Géographie Humaine de la Plaine Côtière Mahafaly* par René Battistini, chapitre 6, *l'Artisanat*, p. 143, dont les deux premiers correspondent à c et d et le dernier exactement à a qui n'est pourtant qu'une hypothèse de reconstitution.

(2) Je remercie par cette occasion Mme Leuzinger, directrice de ce Musée, d'avoir bien voulu m'envoyer le tiré à part concernant ces aloalo.

site. Sa conjecture que les Mahafaly aussi aient enterré leurs morts primitivement dans des grottes, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres ethnies, n'est prouvée par aucune trouvaille de ce genre.

Je suis conscient que mon hypothèse du développement des signes est fragile en ce qui concerne le départ, surtout le dessin a et même pour b puisqu'il n'y a qu'un seul exemplaire. Mais les exemples pour c. et d. sont nombreux, qui tous montrent un rectangle avec des côtés concaves quelquefois très allongés n'ayant rien à voir avec des croissants. Je considère alors la trouvaille de R. Decary comme pouvant être rangée parmi un départ ou un aboutissement parallèle d'une influence en cours d'évolution et non comme origine de la forme des signes sur les aloalo.

à l'origine avant 1912 1912 1912-1960 depuis 1960

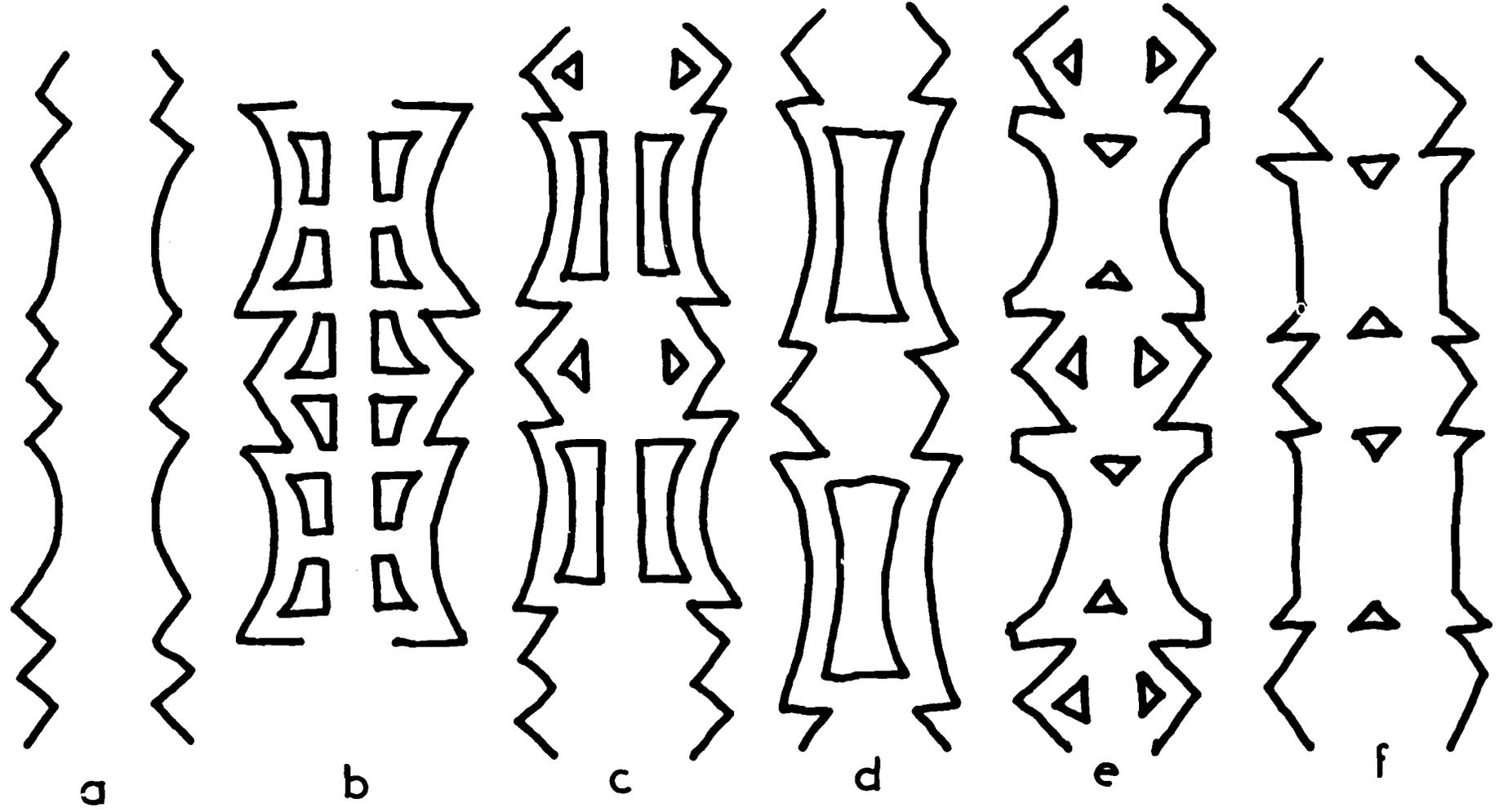


Fig. 4 - Evolution des formes des aloalo.